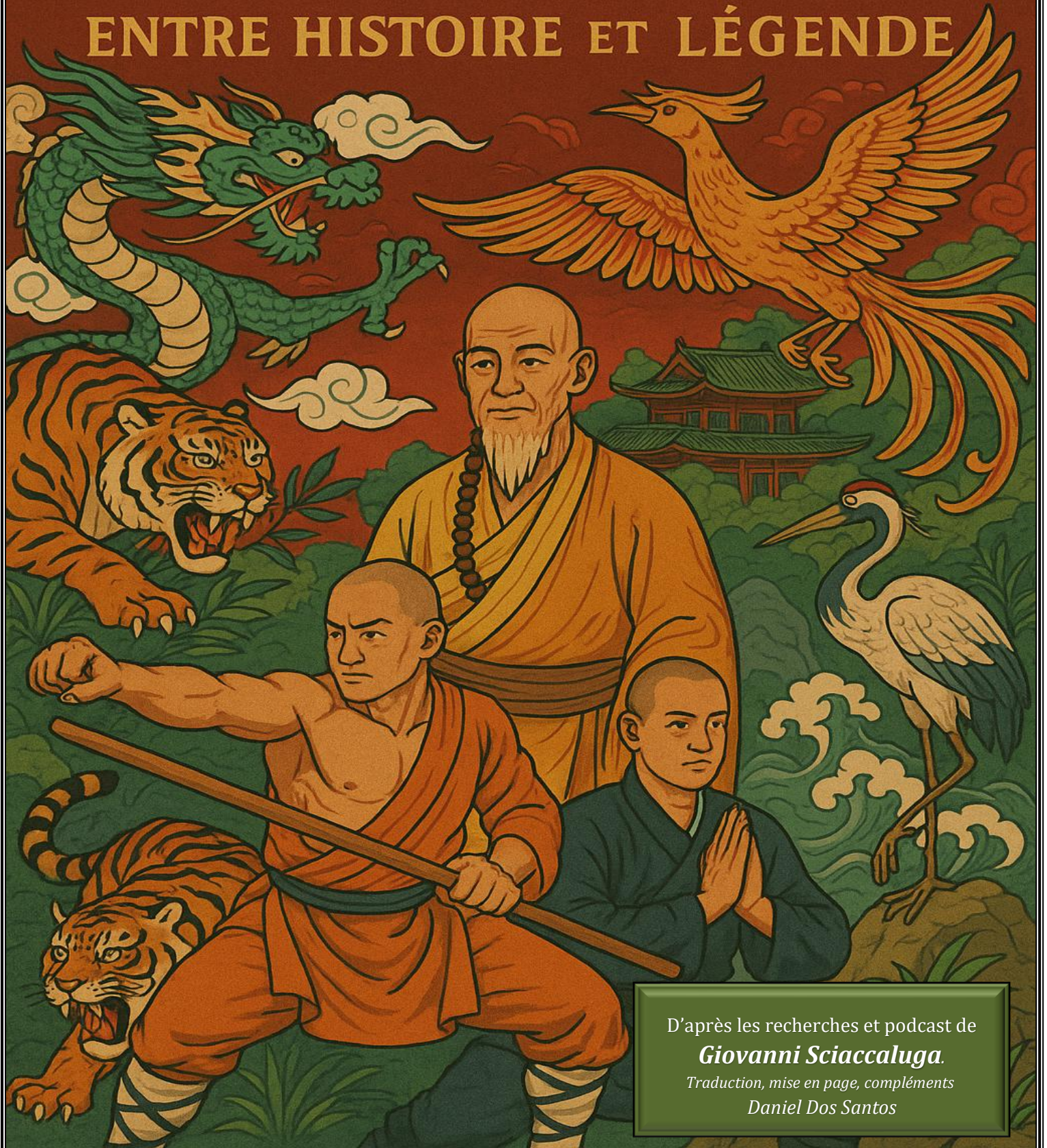


SHAOLIN

ENTRE HISTOIRE ET LÉGENDE



D'après les recherches et podcast de
Giovanni Sciacaluga.

Traduction, mise en page, compléments
Daniel Dos Santos



Le Monastère de Shaolin entre Histoire & Légende

I - INTRODUCTION	2
II - LES ORIGINES DU MONASTERE DE SHAOLIN	2
III - LA LEGENDE DE BODHIDHARMA ET LA NAISSANCE DU CHAN.....	3
IV - L 'ENGAGEMENT MILITAIRE ET LA NAISSANCE DES MOINES GUERRIERS	3
V- LE MYTHE DE LA DESTRUCTION ET LES CINQ ANCETRES.....	5
VI - UN POINT SUR L 'APOGEE DU TAI CHI AU XXEME SIECLE.....	6
VII DECLIN, RENAISSANCE ET SHAOLIN AUJOURD 'HUI.....	7
VIII CONCLUSION	9

Le Monastère de Shaolin entre Histoire et Légende

I Introduction

Ce document est très fortement inspiré et traduit du podcast "Arti marziali e storia" de Giovanni Sciacaluga, instructeur à Arenzano en Italie à temps plein de kung-fu traditionnel et docteur en sciences sociales. « Cet exposé sur l'histoire de Shaolin, bien qu'élaboré avec rigueur et passion, reste nécessairement partiel et sujet à des erreurs ; il doit être envisagé comme un point de départ pour approfondir, questionner et poursuivre l'exploration de cet héritage complexe. » G.S.

Elève du **Grand maître Paolo Cangelosi**, une légende vivante du kung fu Mondial. Giovanni a travaillé plusieurs années dans le domaine de la recherche universitaire, notamment dans les sciences sociales, il a décidé de se consacrer entièrement à sa passion de toujours : les arts martiaux traditionnels. À travers cette série d'interventions intitulée 'Histoire et arts martiaux', il cherche à marier l'exigence de la recherche académique à la profondeur des traditions martiales, en explorant les récits, les réalités historiques et les légendes qui les accompagnent. Pour ce premier épisode, il aborde le monastère de Shaolin, monument emblématique du kung-fu et véritable pilier culturel de la Chine.



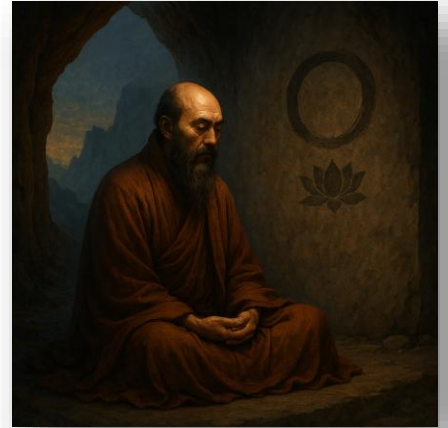
II Les origines du monastère de Shaolin

Le monastère de Shaolin fut fondé en 496 après Jésus-Christ par un moine bouddhiste d'origine indienne nommé Batuo. Ce personnage vénéré dans la tradition chinoise fut invité par l'empereur de la dynastie Wei à s'installer dans la région du Henan, au cœur de la Chine ancienne. Le lieu choisi, les montagnes Song, revêtait déjà un caractère sacré, tant pour les bouddhistes que pour les taoïstes. La localisation de ce temple n'était pas anodine : au carrefour de routes commerciales et spirituelles, il allait rapidement devenir un centre religieux, politique et militaire d'importance capitale. Ce contexte géographique et symbolique explique pourquoi Shaolin s'est enraciné si profondément dans l'histoire et l'imaginaire collectif chinois. Dès sa fondation, le monastère est entouré d'histoires de moines venus défendre la région, de pèlerinages et d'un rayonnement spirituel qui dépasse les frontières locales.



III La légende de Bodhidharma et la naissance du Chan

L'un des récits les plus célèbres associés à Shaolin est celui de l'arrivée de Bodhidharma (ou Damo en chinois, Tamo en dialecte), un moine indien considéré comme le fondateur du bouddhisme Chan (Bouddhisme Zen en japonais). Selon la tradition, il arrive au monastère de Shaolin vers 520 de notre ère. Déçu par son audience auprès de l'empereur, il choisit de s'isoler dans une grotte à proximité du temple où il médite pendant neuf années consécutives face à un mur. Ce retrait radical symbolise sa quête de l'éveil direct, sans les artifices des rituels. Un de ses disciples, Hui Ke, impressionné par la force de son esprit, aurait même coupé son bras pour prouver sa détermination à devenir son élève.



Ce récit, profondément symbolique, illustre l'idée que l'illumination ne peut être atteinte sans une rupture avec l'égo et le confort. De plus, Bodhidharma aurait introduit au monastère les premières formes de mouvements physiques permettant aux moines de renforcer leur corps, les prémices du kung-fu Shaolin tel que nous le connaissons.

IV L'engagement militaire et la naissance des moines guerriers

Très tôt dans son histoire, le monastère de Shaolin a été confronté à des enjeux de défense territoriale. En tant que centre spirituel et économique prospère, il attire les convoitises et les attaques. C'est sous



la dynastie Tang, au 7^e siècle, que l'on trouve la première trace écrite d'un engagement militaire des moines : une stèle commandée par l'empereur Li Shimin les remercie pour leur soutien lors d'une campagne militaire. Cette reconnaissance impériale marque le début d'une longue tradition de moines combattants, appelés à défendre non seulement le monastère mais parfois aussi à intervenir dans les affaires de l'État. Entre les premières reconnaissances vérifiables à l'époque de la dynastie Tang et celles sous les Ming, on a plusieurs siècles de vide historique sur l'activité militaire des moines du temple. Cela souligne que la tradition martiale Shaolin a vécu différentes périodes et ne doit pas être facilement considérée comme linéaire.

Sous les Ming, cette fonction se structure : Shaolin devient presque une académie militaire, formant des experts en maniement du bâton, de la hallebarde ou de l'épée. Ces moines, souvent d'anciens soldats ou bandits réhabilités, suivent un entraînement rigoureux. Les vœux de ses moines sont moins restreints que ceux des moines

bouddhistes. Certains se spécialisent même dans l'usage d'armes à feu.

Leur rôle dans la lutte contre les pirates japonais ou les rébellions internes est central dans l'histoire du kung-fu. On parle à cette époque de moines Guerrier certain sont même reconnus ; Sei Ping en Chine, So Kei au Japon, Ldab Ldob au Tibet. Il s'agit là plus d'académie d'exercices martiaux que de temple de méditation Shaolin comme on l'entend aujourd'hui. Le Général Cheng songyou écrira un manuscrit sur l'art de combat au bâton qu'il tiendra justement de son passage dans ses académies au début du 16eme siècle et de nombreuses personnes viennent visiter Shaolin. Ce général avait écrit « ne pas avoir été impressionné par leurs capacité ».



Ces moines (Les moines guerriers sont) plus libres : ils mangent de la viande, se battent, notamment avec des armes, ce qui est contraire au précepte monastique. Mais l'intérêt à faire fuir les Pirates japonais, à défendre le temple et à maintenir l'ordre public légitimise ces moines particuliers.

Shaolin n'est pas le seul temple actif, d'autres temples suivent ce courant martial éloigné de la spiritualité et de la paix avant tout. Lu Da ; personnage littéraire qui représente bien l'image mythique du Guerrier Shaolin, se convertira à la spiritualité à la fin de sa vie, abandonnant l'aspect combat qu'il jugea trop éloigné de l'accomplissement personnel dans le bouddhisme.

En 1641/1644, les manchous arrivent du nord, et conquièrent le trône impérial. Ils sont considérés comme des envahisseurs barbares par la majorité des chinois d'ethnie Han. Il leur sera attribué la



destruction des temples Shaolin, mais cela tient plus d'une légende que d'une réalité. Il manque quoi qu'il en soit, des réelles preuves de ce qui fut transmis précisément de Shaolin en techniques, formes mains nue, armes... De nouveau, toute les légendes entourent Shaolin amène toujours au fondement d'un mythe dépassant l'imaginaire. L'un d'eux et non des moindres est le fameux labyrinthe, en sous-sol, inaccessible aux non-initiés et empli d'exercices mortels et très difficilement surmontable. Cette sale reprise dans le dessin animé Kung fu Panda par le fait de son caractère

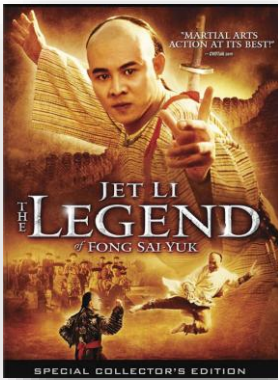
extraordinaire encore une fois. La symbolique du rituel initiatique à travers gestes, numérolgie, sons, posture et récitations est très présente dans les récits légendaires, on y perçoit d'ailleurs la notion de formes codifiées représentant faisant partie de ces fameux rites. (Comme le kam laï, salut d'école)



V Le mythe de la destruction et les Cinq Ancêtres

L'un des mythes fondateurs les plus célèbres dans la tradition martiale chinoise est celui de la destruction du monastère de Shaolin par les Mandchous, au XVII^e siècle. (1642) Selon la légende, les troupes Qing, voyant en Shaolin un bastion fidèle à la dynastie Ming déchue, l'attaquent et le réduisent en cendres. Seuls cinq moines survivent, les « Cinq Ancêtres », qui fuient vers le sud et fondent des écoles secrètes de kung-fu dédiées à la restauration des Ming.

Cette légende, bien que difficilement vérifiable historiquement, constitue une trame narrative essentielle dans l'origine de styles comme le Wing Chun ou le Hung Gar, issus dans la légende de deux de ses moines. Elle incarne l'idée d'une transmission cachée, presque sacrée, de la tradition martiale dans les périodes de répression. Historiquement, il semble



que le monastère n'a pas été complètement détruit à cette époque, mais plutôt affaibli et placé sous surveillance. Néanmoins, le pouvoir symbolique de ce récit continue de nourrir l'imaginaire collectif des pratiquants du monde entier. Il est probable que l'interdiction de pratiquer une activité martiale par les Manchous vers 1670 ait profondément changé la voie des temples, les ramenant à de simples lieux religieux, et obligeant la voie martiale à se développer clandestinement ce qui signifie le départ des moines guerriers.



Cette légende des 5 anciens trouve écho dans la continuité de l'enseignement et dans la naissance du kung fu du sud, à travers des cultures familiales, Choy li fut, Hung gar, Wing chun parmi les plus connus, car on compte plus de 300 styles traditionnels distincts. Cette grande période de clandestinité, donne lieu à d'autres légendes et exploits de nombreux personnages retrouvés dans le cinéma Hong Kongai des années 1970. Tel que Fong Sai Yuk, le moine Sheen Shi, Hong Hei Gun, et des personnages plus réels comme Wong Fei HUNG, YP Man dans un mix de vérités et légendes...

A noter que dans toutes les recherches documentées et certifiées, il est difficile de trouver des preuves évidentes de pratique martiales (main nue par exemple) des moines autres que celle des moines guerriers. L'idée que la naissance propre des racines du kung fu externe serait attribuée au 17^{ème} siècle est pour le moment la seule documentée objectivement.

Dans les années 1900/1910 le kung fu s'ouvre par des écoles et des compétitions locales principalement dans le sud à Fujian c'est une courte période de développement martial, où un sursaut de tolérance permet la pratique et l'enseignement, la notion de maître, d'école traditionnelle apparaissent et l'on note que la majorité des grandes écoles d'aujourd'hui des styles du sud y étaient représentées. C'est une période très importante où les styles traditionnels sortent de la clandestinité et deviendront bientôt les bases pour créer les formes modernes qui explosent aujourd'hui. (Le Shaolin, le naan chuan moderne...)



d'abord l'intérêt du Japon pour les arts martiaux et le pillage des techniques. On retrouve dans le Okinawa Te l'empreinte du kung fu, le To Tè (la main chinoise) et beaucoup de techniques très avancées des katas japonais, reprennent des zoo mimétismes existants bien avant dans le kung fu des 5 animaux.

Il faudra noter que des styles interne comme le Tai chi Chen puis Yang apporteront beaucoup aux styles modernes. Le fait de leur dangerosité moins évidente leur permettra une continuité de pratique plus libre. Ces styles se transmettent plus facilement et permettront la création du moderne ; car pour l'occident ils sont plus gracieux, plus souples et pour la politique communiste chinoise, moins propice aux premiers abords à faire craindre une nouvelle aire de milices ou d'armées indépendantes résistante ayant toujours pour but de restaurer la monarchie des Ming.



VI Un point sur l'apogée du Tai Chi au XXème siècle

La survie et la relative **tolérance à l'égard du Tai Chi (Taijiquan)** en Chine au XXe siècle, notamment pendant des périodes où d'autres formes de kung-fu ont été sévèrement restreintes, tiennent à plusieurs raisons politiques, culturelles et stratégiques.

1. Image de santé plutôt que de combat

Le Tai Chi a été repositionné comme une gymnastique douce pour la santé, mis en avant comme un exercice pour les personnes âgées ou la population générale et associé à la prévention des maladies, au bien-être et à la longévité, ce qui l'a rendu compatible avec les politiques de santé publique. Ce repositionnement a dépolitisé la pratique, à l'inverse des arts martiaux perçus comme liés à des milieux traditionnalistes, rebelles ou militaires.

2. Récupération par le Parti Communiste

Dans les années 1950, le gouvernement chinois a cherché à codifier et contrôler les arts martiaux. Le Tai Chi a été standardisé et promu par les autorités comme discipline culturelle nationale, notamment via les formes simplifiées (comme le style 24 postures de Pékin). Il a été présenté comme "patrimoine culturel sain et moderne", à la différence des écoles de kung-fu traditionnelles perçues comme féodales, secrètes, ou "superstitieuses".

3. Moins de lien avec les sociétés secrètes ou les temples

Contrairement à certains styles de kung-fu comme le Hung Gar, Choy Li Fut ou même les styles de Shaolin, le Tai Chi n'a pas été associé à des sociétés secrètes (Triades, révoltes anti-manchoues, Boxers, etc.). Il était moins lié aux monastères bouddhistes ou taoïstes, ce qui le rendait plus neutre religieusement et politiquement.

4. Aspect artistique et philosophique mis en avant

Le Tai Chi met l'accent sur les notions de yin-yang, harmonie, lenteur, et intériorité. Il a pu ainsi être présenté comme une forme de culture physique et philosophique, compatible avec le discours de modernisation et de culture nationale défendu par la République Populaire de Chine.

5. Vecteur d'une image rassurante, une stratégie politique.

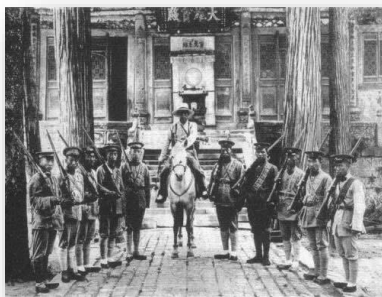
Dès les années 1960, le Tai Chi a été intégré dans des programmes médicaux (médecine chinoise), des universités, et des parcs publics. Il est devenu un outil de propagande douce pour la Chine à l'étranger, en tant que symbole de sagesse et de paix chinoise.

Le Tai Chi a survécu parce qu'il a été reformaté par le régime communiste : d'un art martial, il est devenu un exercice de santé et une vitrine culturelle. En neutralisant son contenu martial et idéologique, il a pu être promu là où d'autres styles ont été supprimés, marginalisés ou interdits.



VII Déclin, renaissance et Shaolin aujourd'hui

Après la destruction partielle du monastère en 1928, sous les

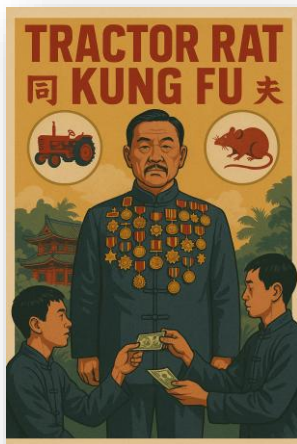


seigneurs de la guerre, et les persécutions religieuses liées à l'arrivée du régime communiste, Shaolin connaît une longue période de déclin. Les années Mao, notamment la Révolution culturelle de 1966, voient les temples vandalisés, les statues brisées, et les moines dispersés du fait de l'interdiction de culte religieux. Ce n'est qu'à partir de 1983, sous l'impulsion de Deng Xiaoping, que le gouvernement chinois reconnaît l'importance culturelle et touristique de Shaolin. Grâce à la popularité croissante des films de kung-fu de Hong Kong, le monastère est restauré et ses arts martiaux remis à l'honneur.

Hong Kong deviendra dans les années 50/80 le site de concentration des écoles de Kung Fu traditionnelles, de par son indépendance, on y trouvait les écoles de Hung Gar, de Wing chun, de Tang lang, choy li fut... Ses écoles encore une fois vont décliner peu à peu du fait qu'il était difficile, économiquement d'avoir un espace suffisant à Hong Kong. On y trouvait souvent dans les années 80 une orientation vers d'autres activités plus lucratives à ses écoles comme la pharmacopée, le tui Na, l'acupuncture. (Ecole de Chan Hon Chun, Hung Gar). Les écoles ont payé leur manque d'ouverture de l'époque vers l'occident, Bruce lee lui-même ne put être formé directement avec YP Man du fait de sa nationalité américaine... On enseignait souvent qu'aux chinois.

C'est dans la fin des années 70 que l'on voit une apparition du Kung Fu en Europe, du professeur ayant étudié des techniques en pensionnat, du pratiquant ayant appris quelques techniques dans son village, au maître de lignées. Nous avons eu la chance de voir s'ouvrir le Kung fu au monde entier. Les maîtres fuyants souvent la politique, les mafias, la pauvreté, voir les trois ! Ils ont suivi ses nouveaux courants d'immigration et trouvaient dans ses pays une reconnaissance sur le moment plus grande que celle accordée dans leur propre pays.

Au début ce n'était que du Kung fu, appris d'un maître ou de plusieurs, puis beaucoup d'école comprennent que la légende, le mythe de Shaolin était bien plus vendeur qu'une maison de redressement ! Nous vîmes alors la fleuraison d'école traditionnelles aux noms évocateurs, chargées d'histoire de culture, de multitudes de formes (tao) à l'infini, certain en connaissaient 1000 ! *"Grand style, petit style, véritable style, authentique style..."* Et si peu d'école du véritable style au final ! Mais pour autant de vrais élèves !



Les écoles « sectes » où règne le secret, la dévotion sans limite, et la facturation régulière pour tout et n'importe quoi reflètent immédiatement la pauvreté d'âme et de connaissance réelle de la culture et connaissance du Kung fu qu'elles représentent. Les écoles ouvertes, bienveillantes où se mêlent, transmission, partage, accompagnement, respect mutuel sont les valeurs visibles à chaque instant que l'on apprend sur le vrai chemin qui part de Shaolin et qui se dirige vers l'immortalité du Kung fu.

Aujourd'hui, Shaolin est redevenu un lieu emblématique et l'un des plus visité en Chine où des milliers de jeunes ; attirés par l'image du cinéma martial, s'y forment chaque année, non seulement aux différents kung-fu ; internes et externes mais également au style unifié par l'état qu'est le fameux « SHAOLIN le seul et l'unique ! » Ce style s'inscrit complètement dans la voie de la légende et du mythe Shaolin de fait. Son coté plus acrobatique, démonstratif et sportif attirent un plus large public et contribue ainsi à faire oublier l'histoire réelle du Kung fu. Le site est à la fois un centre spirituel, un pôle économique, une attraction touristique majeure : vitrine d'un symbole national du patrimoine martial chinois.



La majorité des films de Kung fu de Hong-Kong traduisent toujours la lutte face à l'oppression, « principes des moines guerriers »

VIII Conclusion

À travers les siècles, Shaolin est devenu bien plus qu'un simple temple bouddhiste. C'est un symbole vivant de la rencontre entre la spiritualité, l'art martial, la culture populaire et l'histoire chinoise. Des récits mythiques aux réalités militaires, des légendes zen aux spectacles de kung-fu, le monastère a toujours su se réinventer et rester pertinent. Si aujourd'hui l'image des moines guerriers peut sembler romancée, elle trouve pourtant son fondement dans un passé complexe, tissé d'invasions, de révoltes, de renaissances et d'échanges interculturels. Le kung-fu, né ou perfectionné entre ses murs, continue d'inspirer des millions de pratiquants dans le monde entier. En ce sens, Shaolin reste éternellement vivant.



Généalogie Hung Gar

Naissance Tamo 5/6^{ème} siècle – moines guerriers VII / X^{ème} siècle – Apogée du kung fu Shaolin 16^{ème} siècle

Temple na ham siu lam

17^{ème} siècle Temple Shaolin du sud

– le Moine Gee Shin sim

Miu In

Hung Hei Gun 1745-1825

← Fong Win Chun
Apport grue blanche

Ng Kwok yar

Luk ah choi 18^{ème}

Ti kiu san – apport interne tit sin kune

Way tai ying 19^{ème}

Leung Kwan

Wong tai ying 19^{ème}

← Fong sei yuk
5 animaux

Wong fei hung 1847-1924

Lam sai wing 1860 -1943

Chan hon chun 1909-1991

Paolo Cangelosi 1960



Daniel Dos Santos & Laetitia Deschanel – Ecoles Rome, Florence, Milan, Gênes, Casella, Nancy...

Stage ACDKFT du 14 juin 2025

Hok Ying

La forme de la Grue, dont une partie se retrouve dans l'union tigre grue du hung gar. Fu Hok seonyin kune. Les caractéristiques sont l'équilibre et le développement des tendons à travers l'harmonie, la précision et l'élégance.

4 techniques de mains :

- hok foi : le bec
- Hok zhi : l'aile pouce ouvert ou pouce fermé
- Hok zue zhi : le poigné la patte de la grue
- Hok tim shi : pointe de l'aile biu gee

Les vers de la forme, Dong Wu tao bak hok

- La grue ouvre les portes du ciel en ouvrant ses ailes
- La grue perchée sur le rocher
- La grue se prépare à combattre
- La grue vole sur le lac
- La grue se pose sur une branche immergée
- La grue est prête à capturer sa proie
- La grue attend le grand vent
- La grue capture avec ses ailes et pêche
- La grue retourne au temple

STYLE DE LA GRUE BAK HOK

